

FÉVRIER 1936

Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

40, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lônes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

les eaux puisse porter des fruits. Aussi faisons-nous toujours appel au bon cœur des gens charitables pour nous aider à pouvoir maintenir nos chères Écoles en assurant la subsistance à nos professeurs si dévoués. Ils sont eux, des sinistrés, trop modestes, qui ne réclament pas. C'est pourquoi le Comité et nous-mêmes signalons leur situation si digne d'intérêt et redisons notre merci à tous ceux qui, à Barbentane et ailleurs nous aident et de leur sympathie et de leur argent.

Votre Curé,
F. FABRE.

Souscription Thomas Jacovetti. — Au soir d'une brillante fête sportive, gênée par le mauvais temps, mais pleinement réussie par la foule qui y assistait, la tombola gratuite a été tirée. Voici les numéros gagnants. Le numéro 761 gagne le Poste de T. S. F. et le numéro 1167 le petit vélo pour enfant. Réclamer les lots à M. Thomas Jacovetti, Avenue Verterive, Barbentane.

M. Jacovetti a remis à M. le Curé 150 fr. pour les Ecoles libres, qu'il soit vivement félicité et remercié pour son geste si généreux.

Abonnement de l'Écho. — C'est durant ce mois de Février que doit se faire la perception des abonnements à l'Écho. Le prix modeste ne sera point un prétexte pour le refuser, mais au contraire pour multiplier ces abonnements et le répandre plus nombreux dans notre paroisse pour y porter au sein de tous les foyers la bonne parole et le compte-rendu mensuel de la vie paroissiale.

Patronage des filles. — Les réunions se maintiennent nombreuses le Jeudi et le Dimanche. Des réunions-ouvrirs ont été inaugurées le Jeudi pour toutes les sections : grandes, moyennes et petites. Leur organisation va se poursuivre : chants, lectures, histoires, agrémenteront ces séances de travail pour les rendre plus agréables, sous la direction de Sr Marie Agnès, Mlle Pigeon et Mlle Peyrie. La visite de M. le Curé, qui a été l'auteur de l'organisation matérielle, viendra chaque jeudi éclairer de ses conseils spirituels ses chères enfants et jeunes filles du Patronage Ste Thérèse.

Patronage St Francois d'Assise. — Toujours fidèles, ses membres ont repris les réunions du jeudi plus vivantes, parce qu'aussi ils sont devenus plus nombreux. C'était grande fête, le Dimanche 19 ! Un superbe gâteau de Rois offert par un généreux bienfaiteur du Patronage, a réuni autour d'une table garnie de friandises et d'un bon vin blanc des Espedigules, les membres du Patro. La franche gaieté a présidé à cette réunion qui a eu pour conclusion pratique, la résolution d'être plus encore attaché que par le passé au patronage et d'y donner davantage le bon exemple par son assiduité, le dévouement et l'amabilité envers tous : Résolution prise devant la jolie crèche du Patro pour la faire bénir du Saint Enfant Jésus dans une prière fervente.



— Cercle des Jeunes Gens. — Le Vendredi 17, Janvier, à 7 heures du soir, 16 jeunes gens de 16 à 21 ans, étaient réunis au local des œuvres. Sous la direction de M. l'Abbé se tint un Cercle d'études qui fut très vivant et très réussi. C'est la base d'un groupement de jeunes gens avec en vue l'affiliation à la J. A. C.

Cercles d'Études des Jeunes Filles.— Bien qu'on en parle très rarement dans l'Écho, car le bien n'aime pas le bruit, ils sont en pleine prospérité. Celui des grandes, groupe 13 jeunes filles, de 17 à 25 ans et celui des moyennes 18, de 14 à 17 ans. Ils se réunissent tous les 15 jours : dans la charité mutuelle, on essaye de se mieux connaître et ensemble, sous la direction de M. l'Abbé, de mieux connaître le Christ, de mieux approfondir ses connaissances religieuses et de se faire une mentalité catholique, en face des graves problèmes de l'heure actuelle. C'est pourquoi du jeudi 20 au Dimanche 23, les deux cercles de jeunes filles auront une récollection qui leur sera prêchée par M. le Chanoine Bonnot — de Marseille. Les exercices de prédication sont uniquement réservés aux Jeunes filles de nos Cercles d'études, — cela veut dire, en bon français que seules les membres de ces 2 cercles y seront admises.

SALLE MONTALEMBERT

FETES de CARNAVAL

Dimanche 23 Février.

Mardi 25 Février,

en matinée et en soirée

Grand Film : *Fanfan la Tulipe*, en 2 épisodes.

Le 1er le Dimanche 23, le 2me le Mardi 25.

Séance agrémentée d'intermèdes donnés par le Patronage des Filles.

La Ronde du Docteur, chœur mimé.

Les lunettes de Grand'Mère, par Jacqueline Bruyère.

Les Vieux Papillons, par Èlise Petit et Gilberte Michel.

Pieux Mensonge ; Les Grands'mamans, par Lélette Lambert.

Le tricot de laine.

Le retour des champs, par Madeleine Bernard.

Berceuse

Le Mistral, par Mademoiselle Peyric Antoinette.

Un mariage démocratique, chœur final, mimé.

COURRIER ROYAL

OU ACTION FRANÇAISE?

Plusieurs de nos paroissiens se posent depuis quelques mois un cas de conscience devant la parution d'un nouveau journal « Le Courrier Royal ». Que faut-il en penser? Peut-on le lire en toute tranquillité de conscience? N'est-il pas un succédané de l'Action Française con-

damnée par l'Église? Puissent-ils trouver dans ces quelques considérations la solution du cas de conscience qui les intéresse.

Le premier numéro du « Courrier Royal » paraissait le 10 Décembre 1934. Dès le premier article, le Comte de Paris stipulait très nettement que « organe de la Maison de France, Courrier Royal serait l'expression « même de la pensée royale » Qu'il servirait à montrer à tous les Français que les descendants de leurs Rois, gardiens des destinées de la Patrie durant près de mille ans, savent vibrer à l'unisson de leur cœur ». — (lettre du Comte de Paris. Courrier Royal 10 Décembre 1934).

Au moment où il allait devenir hebdomadaire « Courrier Royal » dans le N° 9 du 10 août 1935, écrivait « Le Courrier Royal hebdomadaire « sera l'expression de la pensée de ces princes, de la vie de ce peuple ».

Dans le premier numéro hebdomadaire, N° 10, du 7 Septembre 1935, « Courrier Royal », signalait que cette transformation était demandée par de nombreux lecteurs. « Hebdomadaire, lisons-nous dans ce numéro « Courrier Royal » sera mieux qu'auparavant le trait d'union « entre les Français et la famille Royale.

« S. A. R. le Comte de Paris continuera d'y publier chaque mois ses « messages dont le retentissement est si grand dans tout notre pays. « *Organe de la Maison de France* », « Courrier Royal » sera aussi en « quelque sorte l'organe de la France elle-même : Image de la monarchie « traditionnelle qui fut toujours union d'amour et de raison entre le « Peuple de France et ses Princes, « Courrier Royal » exprimera la « réalité d'aujourd'hui, l'ordre corporatif à la recherche de l'Ordre « Royal ». — (N° 10, du 7 Septembre 1935).

Enfin dans une déclaration faite au rédacteur en chef de la « Petite Gironde », le Comte de Paris, précisait sa pensée vis-à-vis de « l'Action Française », école politique dirigée par Messieurs Daudet et Maurras, et condamnée en 1927 par le St Siège— « L'Action Française a toujours « travaillé sous sa propre responsabilité sans engager les Princes de la « Maison de France. Elle a eu le labeur ingrat des Francs Tireurs. —

« Aujourd'hui la *pensée royale entend unir et non diviser* — et dans « ce but a pris des contacts dans tous les milieux politiques français.

« C'est également dans ce dessein qu'elle a créé le « Courrier Royal » « qui lui permet d'exprimer LIBREMENT sa position à l'égard de tous « les problèmes de l'heure ». — (Courrier Royal N° 21, du 23 Novembre 1935).

Donc de tous ces témoignages il appert clairement :

1) Que « l'Action Française » a toujours travaillé dans ses journaux, livres ou manifestations, *sans engager la Maison de France qui ne joint pas sa cause à la sienne*. Le Prince se désolidarise complètement de l'Action Française, mouvement à part qui tout en assurant poursuivre le retour de la monarchie reflète avant tout les conceptions philosophiques et politiques du positivisme de Charles Maurras, véritable néo-paganisme. justement flétri et condamné par l'Église. 4

Cela n'empêche pas le Prince (et d'autres peuvent le faire sans adhérer aux doctrines erronées de l'Action Française) — de reconnaître le labeur ingrat assumé par l'Action Française vers le début de ce siècle — pour acclimater l'idée royaliste. A moins d'être injuste on est obligé de reconnaître aussi que si Jeanne d'Arc est aujourd'hui fête nationale, c'est que lancée par l'Action Française, cette idée pour laquelle plusieurs de ses membres — ont été emprisonnés et ont lutté — pris corps — et fait son chemin. Nous ne pouvons pas oublier non plus comment en 1914, alors que la Papauté était violemment attaquée, Charles Maurras fut un des rares à défendre le Souverain Pontife contre les odieuses calomnies dont il était l'objet.

Pourquoi M. Maurras dont on ne peut nier la valeur intellectuelle, s'est-il révolté contre l'Église, victime de son orgueil, au lieu de continuer à en être le défenseur? Combien eut-il gagné à se soumettre loyalement?

2^o) Que le « Courrier Royal » est au sens strict, le seul journal, vraiment et authentiquement royaliste puisqu'il est « l'organe de la Maison de France ». Que seul il « reflète pleinement la pensée royale », qu'il est le seul trait d'union entre le Comte de Paris et le peuple de France ».

3^o) Que depuis la parution du « Courrier Royal », les ligueurs d'A. F. ou lecteurs du journal condamné, ne *peuvent plus être de bonne foi*, puisque s'ils sont uniquement royalistes — ils n'ont plus l'excuse de rester attachés à l'A. F. pour rester fidèles à leurs convictions monarchistes — étant donné qu'il y a maintenant un journal le plus royaliste qu'il puisse être, puisque « Courrier Royal est dirigé par le Comte de Paris lui-même et que c'est là, et non ailleurs — qu'il donne ses messages et ses consignes. Il n'y a donc plus de confusion, plus de doute possible ; *on peut être royaliste, sans être de l'Ecole dite d'Action Française.*

4^o) Que sans aucune crainte, et aucune inquiétude de conscience, nos paroissiens royalistes, mais avant tout catholiques, et mettant au dessus de tout, leurs convictions religieuses, peuvent bien s'abonner au « Courrier Royal » — qui ne tombe pas et ne tombera certainement pas sous les condamnations de l'Église.

Notons en passant que « les Études », revue mensuelle des Pères Jésuites — la Revue des Lectures, de l'abbé Bethléem « Sept », hebdomadaire, et autres journaux et revues catholiques ont hautement loué, encouragé « Courrier Royal » et admiré sans réserve les conceptions modernes, sociales, et si conformes aux encycliques de Léon XIII et de Pie XI — de celui qui est le descendant de St Louis.

Notre but dans cet article a été uniquement de faire la lumière sur un cas de conscience délicat — nous ne nous sommes laissé guider que par le souci de la Vérité, cherchant à ne pas éteindre la mèche qui fume encore — à procurer la lumière à des âmes égarées — *butées*

dans une révolte qui n'a plus aucune raison d'être — qui, si elles sont vraiment loyales, sincères et croyantes, doivent avoir à cœur de saisir cette occasion unique de sortir d'une mauvaise passe et de pouvoir enfin s'adonner à leurs convictions royalistes et à leurs espérances légitimes tout en étant des fils aimants et soumis de l'Église et du Pape. C'est la prière que du fond du cœur nous avons adressé à Saint Louis, roi de France, dans cette église qui fut sa cathédrale, Notre-Dame de Paris : Que les égarés comprennent enfin — et que, sans sacrifier aucune des convictions qui leur sont chères, ils puissent jouir de cette paix qui vient du devoir accompli, de l'obéissance filiale et aimante — envers le Christ et son Église.

Paris, 26 Janvier 1936,

L. BRIQUELER.

—«—
PENSONS AVEC L'ÉGLISE
D'UNE MANIÈRE CATHOLIQUE
—:—

Sous cette chronique, nous montrerons rapidement quelle est l'attitude de l'Église devant les grands problèmes actuels de la vie politique sociale et économique. Nos lecteurs pourront ainsi devant la doctrine de l'Église mesurer leur mentalité. — et la rendre vraiment catholique — cela est plus nécessaire que jamais dans une période où tant d'esprits s'égarèrent et déraillent.

L'Église et les Partis Politiques.

L'Église n'est d'aucun parti — elle n'est ni à droite, ni au centre, ni à gauche. Étant immortelle de par son origine — elle est au-dessus de tous les partis. Aucun n'a le droit de se l'approprier et dire « l'Église est à moi ».

Cependant l'Église laisse à ses enfants la liberté la plus complète dans le choix de leurs opinions politiques.

On peut être excellent catholique et royaliste.

» » » » » et républicain.

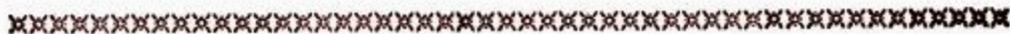
» » » » » et bonapartiste.

Car l'Église n'a rien à dire sur ces 3 formes de gouvernement : monarchie, république et empire — elle s'adapte à tous les régimes et à tous les gouvernements — par tous elle a été soutenue ou persécutée — ils disparaissent, revivent. — et elle, elle vit toujours — car elle est en dehors des partis et indifférente aux régimes.

Il n'y a que 3 partis qui sont plutôt des écoles de philosophie sociale et politique — auxquels l'Église *interdit formellement* à ses enfants d'adhérer parce qu'elle les a condamnées :

l'Action Française.

Le socialisme.



CENDRES

L'Église est une bonne mère Attentive, vigilante et dévouée elle sait voir pour ses enfants aveugles, et, circonspecte pour les imprudents, leur donner symboliquement parfois, mais toujours avec éloquence et clarté les avertissements nécessaires.

L'homme se croit éternel. Combien sont-ils (combien sommes-nous) dans cet immense troupeau humain qui songent qu'un jour viendra, où de berger en berger ils tomberont sous le pouvoir définitif de l'unique pasteur ? On sait bien, pour l'avoir entendu dire, qu'ici-bas rien n'est éternel et que la grande tristesse des choses humaines réside en leur caducité. Mais par une inconscience égoïste et légère, chacun se persuade qu'il n'est pas encore pour lui l'heure de mourir et si l'on admet fort bien que les autres s'en aillent, on fait tout ici-bas comme si l'on y devait rester. C'est une erreur et une imprudence. L'Église le sait et nous en avertit.

Elle prêche la brièveté de la vie, mais comme on ne se soucie guère de l'entendre, elle parle aux yeux tout en essayant d'éveiller les oreilles. Un peu de cendres sur le front, un rappel énergique et bref de ce que nous sommes et de ce que nous deviendrons — la même chose — et voilà, pense-t-elle, un sermon qui en vaudra bien d'autres.

« SOUVIENS-TOI QUE TU ES POUSSIÈRE ». La leçon est dure ; elle est juste et méritée. L'Église aurait pu dire « SOUVIENS-TOI QUE TU ES DE LA CENDRE ». La formule eut été plus adoucie, moins humiliante et moins amère. Elle n'eut pas été aussi vraie.

La poussière n'est pas la cendre. Elle n'est pas née de la flamme et du feu : elle est faite de tout ce que les pieds des hommes ont écrasé sur les chemins, de l'argile effritée que leurs pas soulèvent ou que le vent emporte, des souillures du sol où vivent les vers. Elle salt et elle aveugle. La cendre est fertile et noble. Les sèves desséchées du vieil arbre ont laissé à la cendre où elles sont réduites, quelque chose de leur fécondité et de leur grandeur. Elle vient du feu, élément essentiel de l'univers, par quoi tout a commencé et où tout finira quelque jour, quand Dieu viendra juger le monde et consumer la



et **POUSSIÈRE**

terre. C'est pourquoi sur le front du chrétien, l'Église met une pincée de cendre, et parle de poussière. Si elle associe cette dernière à son geste, c'est pour faire souvenir l'homme qu'il sera, lui aussi, consumé jusqu'à la poussière inerte, mais qu'il renaitra de ses cendres et vivra pour jamais.

Poussière donc, nous le sommes puisque rien de ce que nous avons n'est à nous et que nous perdrons un jour irrévocablement ce que nous croyons nous appartenir.

Poussière, puisque rien de nous ne sera plus dans quelques années, comme, il y a peu de temps, rien de nous n'était.

Poussière, puisque nous devons retrouver dans la tombe la famille dont nous sommes sortis et les cendres des générations où nous allons mêler les nôtres.

Que restera-t-il dans quelques années de nous, et de ceux qui nous entourent ?

Que restera-t-il des ambitions, des convoitises, des petites ou grandes malpropretés de la politique ou de la finance, des emballements ou des fureurs sectaires, des blasphèmes péremptoires de l'impiété ou des sans-Dieu ?...

Rien. Si longue qu'apparaisse la vie probable de l'univers, elle aura une fin. L'équité divine rectifiera les balances faussées par l'ignorance humaine. Chacun sera payé selon son mérite. — Et si cette perspective, parce qu'elle est lointaine, ne nous émeut pas, nous savons qu'il en est une autre, beaucoup plus courte et qui nous concerne personnellement.

Encore quelque temps et personne ne parlera plus de nous, personne n'y pensera. Le vent aura emporté la poussière que nous sommes.

Une seule chose subsistera : ce que nous aurons fait et ce que nous aurons valu ; mais de ces actes et de cette valeur les hommes ne sont point des juges définitifs.

Des êtres encombrants, des personnalités massives, gâtés par la vie, il ne restera, devant Dieu, que de petits grains de poussière.

Des existences effacées mais pures, ignorées mais laborieuses et utiles, pèseront davantage. Dieu les connaît. Elles revivront de leurs cendres. On peut renaître de la cendre, Dieu l'a ainsi voulu, mais on ne ressuscite pas de la poussière.

« Paix à ses cendres ! » disent indifféremment les hommes, à chaque décès de leurs contemporains. Il appartient à Dieu de faire la différence et de juger à la valeur de la poussière ce qui, au fond, ne valut jamais davantage. Qu'il nous garde de ce malheur ! C'est toute la leçon de ce premier mercredi du Carême... J. M.





Paul BOURGET

Bourget vient de mourir. Tous les quotidiens ont publié de longs articles sur ce que fut ce grand écrivain, ce grand poète, ce grand romancier, ce grand chrétien.

Il fut le véritable peintre de l'âme française contemporaine, particulièrement entre les deux grandes crises que furent les guerres de 1870 et de 1914.

Il est en France, plus qu'ailleurs, des grands philosophes, mais ceux-ci sont inconnus du public. Leurs écrits sont peu accessibles à l'immense majorité des lecteurs. C'est ainsi que les romanciers sont appelés à vulgariser, si l'on peut dire, leurs idées, à les répandre dans la masse, à les mettre à la portée de tous.

Paul Bourget fut un de ceux qui, avec Henry Bordeaux, se chargea d'exprimer et de défendre dans ses romans les thèses philosophiques les plus saines. Nous lui devons, plus qu'à beaucoup d'autres, le maintien de cette droiture, de cet esprit du devoir, de cette conscience, que la philosophie matérialiste officielle et officiellement enseignée dans nos universités, excelle à détruire.

La mort de Monsieur Paul Bourget constitue donc pour nous une perte extrêmement sensible, non-seulement dans le domaine de la pure littérature, mais surtout dans celui de la psychologie humaine traitée par lui dans cet esprit éminemment français et chrétien.

Une statue à Pie X;

Face à la maison où naquit Pie X, à Riere, on a élevé récemment un monument à sa mémoire. Ce monument, œuvre du sculpteur espagnol Julio Vicent, se compose d'une statue en marbre du Pontife qui, de la main droite, donne la bénédiction, tandis que de la gauche il tient le décret sur la première Communion des enfants; d'une statue de la Vierge; d'un bas-relief représentant le Christ entouré d'enfants, et enfin d'une fontaine qui coule au bas de la statue de la Vierge.

« Parenté spirituelle ».

A la cérémonie du 60^e anniversaire de l'Institut catholique, le cardinal Verdier, archevêque de Paris, dit au cardinal Baudrillart, recteur de l'Institut : « Eminence, nous avons parcouru ensemble tous les degrés de la parenté spirituelle. Quand j'étais supérieur au séminaire des Carmes, qui dépend de l'Institut catholique, j'étais votre fils. Archevêque de Paris et de droit chancelier de l'Institut, je deviens votre père. Maintenant, vous voilà cardinal, et vous êtes mon frère. »

Et les deux cardinaux se donnèrent l'accolade.

Les vocations en Tchécoslovaquie augmentent d'année en année. Il y a dix ans le nombre des séminaristes n'était que de 430. L'année dernière on en comptait, dans les 15 Grands Séminaires et Instituts religieux, 1.720. Cette année-ci on en compte 2.200. Il y a plus de 310 religieux tchécoslovaques qui font leurs études à l'étranger. L'année prochaine verra donc sortir des Séminaires tchécoslovaques, 354 nouveaux prêtres.



Le Pape nomme 16 Cardinaux

Le lundi 19 Décembre au Vatican, le Pape a tenu un Consistoire secret pour la nomination de 16 cardinaux, parmi lesquels 2 Français dont Mgr Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris et Mgr Suhard, archevêque de Reims.

Le Sacré-Collège est donc presque au complet, ce qui ne s'était pas vu depuis longtemps déjà. Il compte maintenant 38 cardinaux italiens, 7 cardinaux français, 5 espagnols, 4 américains, 3 allemands. Les autres pays sont représentés comme suit : Pologne 2 cardinaux, Tchécoslovaquie 2, Brésil 2, Irlande 1, Portugal 1, Canada 1, Autriche 1, Hongrie 1, Belgique 1. Enfin, pour la première fois depuis bien longtemps, un patriarche syrien fait partie du Sacré-Collège.

Les Cardinaux furent choisis dès l'origine dans le clergé local romain, mais déjà au XIe siècle, le pape Léon IX voulut donner au Sacré-Collège un caractère universel.

Depuis, la nationalité des Cardinaux n'a cessé d'être à l'ordre du jour.

Aujourd'hui et suivant une tradition bien établie, le Sacré-Collège est composé par moitié de Cardinaux italiens et c'est la France qui est ensuite la plus largement représentée.

Des Abyssins à Rome

Ce sont les étudiants du Séminaire catholique abyssin à Rome, qui malgré le conflit italo-éthiopien se promènent tranquillement dans les rues de Rome.



S. Eminence le Cardinal Maglione a reçu la Barette des mains du Président de la République

Le jeudi 20 Décembre, selon le cérémonial ordinaire, M. Albert Lebrun, président de la République, a imposé la barrette à Son Éminence le Cardinal Maglione, Nonce apostolique à Paris, élevé au dernier Consistoire à la dignité cardinalice.

Lorsque le Cardinal arriva à l'Élysée accompagné de M. Becq de Fouquières, introducteur des Ambassadeurs, et d'une suite de prélats, la garde républicaine présenta les armes, tandis que les clairons sonnaient « Aux champs » et que la musique jouait « l'Hymne pontifical ».

Après la cérémonie de la remise qui fut des plus brillantes, le Nonce ayant revêtu ses insignes cardinalices, prononça son « remerciement » avec chaleur et délicatesse à l'égard du Gouvernement français, et eut quelques mots aimables pour M. Albert Lebrun.

Le Président répondit en félicitant le Nonce de ses talents de diplomate et de la façon éminente dont il les a exercés. Puis il retint S. E. le Cardinal Maglione et sa suite à déjeuner.

Lorsqu'il quitta l'Élysée, les mêmes honneurs furent rendus à l'éminentissime Prélat que lors de son arrivée.

si aimablement, que nous en étions un peu étonnés. Il nous appelait par notre petit nom, comme si nous avions été des amis de longue date. Il faisait visiblement et si humblement le premier pas, et semblait nous dire :

— Je vous aimerai bien... acceptez-moi... quand même !...

Puis, lorsque la redoutable bande fût au complet, il nous fit prendre place, pâlit affreusement et prit la parole, et jamais voix ne fut plus prenante et plus persuasive, jamais aucune ne me fit plus d'impression.

— « Vous avez déjà bien vu que je ne suis pas un orateur... ni, comme vous dites entre vous, un « as »... Je suis ce que je suis, un pauvre jeune prêtre, mais tel que je suis... je vous assure, je vous aime bien !... Je n'ai rien sollicité, cette paroisse est peut-être trop remuante pour moi, une modeste cure de campagne aurait peut-être mieux fait mon affaire... L'Evêque m'a dit : allez ! je n'ai pas discuté... je suis venu... par obéissance !... Je vous apporte ma bonne volonté... mon désir ardent du bien. Je suis persuadé que si vous le voulez, je puis être, tout de même, utile à vos âmes !... »

Oh ! la puissance de la Charité et de la patience !... Oh ! l'humilité de ce jeune prêtre devant des gosses, quel spectacle !... Tous, nous le regardions parler, tout pâle et si ému ! Nous sentions trembler sa pauvre voix timide, toute vibrante de l'Amour de son Maître... et du nôtre ! Aucun d'entre nous ne songeait à rire, aucun n'eût le courage de dire un mot. Nous étions conquis, et si les grosses lunettes ne laissaient pas, cette fois, rouler de larmes, il pouvait, lui, en voir briller dans nos yeux !...

* * *

... Les plus terribles enfants du Faubourg ne manquent pas de psychologie. Nous avons tout de suite jugé ce prêtre-là. Le peuple, le bon peuple qui se moque de l'éloquence et des belles manières, comprit vite, lui aussi, il se trompe rarement lorsque... rarement, il canonise. On vit le modeste intérieur, la table de bois blanc, un lit de fer, quelques livres... On rencontra l'Abbé dans tous les coins où régnait la « mouïse », dans les mansardes, dans les taudis, auprès des malades les moins accueillants et les plus répugnants...

On s'étonna qu'une bourse pourtant si modeste puisse subvenir à tant de difficultés et d'infortunes...

On le vit un jour déménager lui-même le lit d'un pauvre vieux et transporter la paillasse sur son dos.

Durant nos réunions, le silence parfois si difficile à obtenir s'établissait tout seul, dès qu'il apparaissait, et un reproche, le moindre reproche venant de cet homme là nous faisait mal.

On disait de lui : l'Abbé Ch... c'est une espèce de Saint... sans auréole.

* * *

... Il avait bien des raisons de ne pas partir à la Guerre ; archi-réformé myope, cardiaque et entérique... Mais tous ses « grands » partaient...

Alors, il fit l'impossible et se fit admettre dans un régiment d'infanterie.

Son Curé et tous les paroissiens disaient : « dans son état, il en a pour trois ou quatre semaines de campagne ! »

Il dura beaucoup plus que cela. Bientôt des nouvelles parvinrent. Il avait eu une des premières Croix de guerre de son régiment. Brancardier volontaire, il fût bientôt, malgré ses infirmités, sa myopie et sa... modestie, un brancardier légendaire dans son régiment.

Laisser mourir un de ses gosses sans secours devant les barbelés ennemis, voilà une chose que le brancardier Ch... n'eut jamais souffert. Il eût bientôt toutes les décorations possibles, jusqu'à la croix de Saint-Georges, dont on n'était pas très prodigue.

XX

Vous pressentez sa fin il va donner à ses gosses la plus grande preuve d'Amour...

Un soir, Ch... ne revint pas. Parti à la recherche d'un blessé, il réussit à le ramener dans nos lignes, mais fut tué net sur le parapet, d'une balle dans les reins...

* * *

... Et maintenant, vingt ans après, si vous passiez de maison en maison dans cette populeuse paroisse rémoise, où tant d'excellents prêtres ont travaillé depuis, vous seriez étonné et édifié du pieux et si vivant souvenir qu'on a partout gardé de cet humble abbé, sans moyens humains, mais sifort de sa Foi et de sa Charité...

— L'Evêque lui avait dit : allez ! Et de tout cœur il était venu !...

— C'était une espèce de Saint... sans auréole !...

Faire son devoir, tout son devoir, là où Dieu nous a placés... Même à notre époque, au milieu d'un monde agité qui les ignore, regardez-les, ils sont plus nombreux que vous ne le croyez, les Saints sans auréole !...

Urbain MILLY.



Ordination à Saint-Sulpice



A l'Église Saint-Sulpice à Paris, Ordination solennelle par le Cardinal VERDIER, Archevêque de Paris, de 68 diacres et 12 sous-diacres. N. P. M. Les futurs prêtres agenouillés dans le chœur, en aube blanche, pendant la cérémonie.





Naissance d'une vocation

Dans le village anglais de Hove vient de s'éteindre la veuve de sir Daniel Lange, qui avait été étroitement associé aux travaux de Ferdinand de Lesseps lors du percement du canal de Suez.

L'origine de cette collaboration remontait à l'époque où de Lesseps et sir Daniel étaient voisins de classe dans un lycée parisien.

Lady Lange racontait qu'un jour, pendant le cours de géographie, le jeune Anglais examinait sur son atlas la carte de l'Arabie, quand son camarade traça deux traits sur l'isthme de Suez.

— Quand je serai grand, dit-il, je percerai cette bande de terre.

Plus tard, sir Daniel se souvint de cette prédiction, et il offrit à Ferdinand de Lesseps son concours. Non-seulement il mit à son service, sa science d'ingénieur, mais c'est lui qui se chargea des négociations avec le gouvernement britannique.

* * *

Modestie d'une princesse

La princesse Victoria d'Angleterre, dont les obsèques ont eut lieu récemment, était connue pour la simplicité de son existence. Elle portait des vêtements si modestes qu'il lui arriva un jour une assez curieuse aventure. Elle se reposait en Suisse quand elle fut abordée par un riche Hindou. Celui-ci, se fiant un peu trop aux apparences, lui déclara :

— J'aime faire la charité aux malheureux.

Et il lui remit une pièce de cinq francs.

Pour ne pas le désobliger, la princesse accepta, et, depuis, plus jamais elle ne s'était séparée de cette pièce.

* * *

Sur les fêtes des Antilles

Alors que l'on vient de célébrer avec éclat le rattachement des Antilles à la France, il n'est pas sans intérêt de rappeler que Paris loge dans ses murs un descendant d'un des premiers conquérants de la Guadeloupe, Guillaume d'Orange. Ce dernier eut neuf enfants dont l'une épousa M. le Vassor, père de l'amiral Le Vassor de la Touche-Tréville, et l'autre, M. Papin de l'Épine, trisaïeul de l'impératrice Joséphine.

Une fille du prince Eugène de Beauharnais ayant épousé le roi Oscar de Suède, ancêtre du prince Bertil, attaché naval de Suède en France, on voit que ce dernier pouvait occuper dans les fêtes commémoratives, une place de premier plan sans la devoir spécialement à son rang princier.

* * *

Le calendrier éthiopien

Le calendrier éthiopien est des plus curieux. L'année régulière y commence le 11 septembre et compte treize mois : douze de trente jours et le treizième de cinq jours, six dans les années bissextiles.

Le calendrier éthiopien est calqué sur le calendrier égyptien, lequel est commandé par les mouvements du soleil et non par ceux de la lune, comme dans la plupart des pays. Quand on étudia, à la Société des Nations, une réforme du calendrier, il y a quelques années, l'Éthiopie avait proposé son exemple en en vantant l'économie et les commodités qui ne manqueraient pas d'en résulter.



RÉCRÉATIONS

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□
2	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□
3	□	□	■	■	□	□	■	□	□	□
4	□	□	□	□	□	■	□	□	□	□
5	□	□	□	□	□	□	■	□	□	□
6	□	□	□	□	□	■	□	□	□	□
7	□	□	□	■	□	□	□	□	□	□
8	□	□	□	□	□	□	■	□	□	□
9	□	□	□	□	□	□	□	■	□	□
10	□	□	■	□	□	■	□	□	□	□

HORIZONTALEMENT.

1. Qui aspirent après un emploi. — 2. Genre de liliacées cultivées comme plante d'appartement. — 3. Dans le corps d'une nafade. Symbole chimique du Gallium; Préposition latine marquant le point de départ. — 4. Sorte de paletot; Salutation latine. — 5. Fleuve de la Russie; article arabe. — 6. Fondateur de la dynastie des Edresites du Moghreb; Ville de l'Arabie capitale du Chomer. — 7. Fracture; devenu mou. — 8. Einstein (tronqué d'une N) article masculin. — 9. Arrêtée; Dans. — 10. Bout de ligne; Abréviation d'une institution mondiale; Ornaments.

VERTICALEMENT.

1. Village de l'Union Sud-Africaine, sur la Modder River. — 2. Membre de la secte fondée par Oslander. — 3. Un adepte du spagirisme. — 4. Symbole chimique du Titane. Genre d'insectes coléoptères carnassiers de l'hémisphère boréal. — 5. Au cœur d'un Talmudiste; Moitié d'un apside; Ville d'Autriche. — 6. Trait; Anagramme de Muni. — 7. Roi de Juda; Fleuve de France. — Au bout d'un moment; Précède une allocu-

tion. — 9. Façonner. — 10. Peuples de l'ancienne Italie.

Arithmétique fantaisiste

Quel est le nombre (écrit en lettres) qui représente une fortune colossale, et qui diminué de cinquante unités ne vaut plus que quelques centimes?

Les Antonymes

Prendre le contraire des mots suivants: Haine, Réalité, Certitude, Prologue, Rien, Commander, Ignorant, Rapide, Rechercher, Long, Utile, Endormi; Léger; Brillant; Refuser, Valide, Recevoir, Large, Semer, Repousser.

Les initiales des mots nouveaux, lues dans l'ordre, donneront un proverbe populaire.

Solutions du mois précédent

MOTS CROISÉS

Horizontalement: 1. BRAS. — GROS. — 2. RATERA. — PIS. — 3. ISTRES. — USE. — 4. SOIR. — TESTE. — 5. IRA. — ONCES. — 6. GRAS. — UR. — 7. ALOI. — 8. OPTER. — GEN. — 9. SU. — TUNIS. — 10. FUTUR. — IM.

Verticalement: 1. BRIS. — GLOSE. — 2. RASOIR. — PU. — 3. ATTIRA. — 4. SBRRAS. — EMU. — 5. RE. — BRUT. — 6. GASTON. — NU. — 7. EN. — AGIR. — 8. OPUSCULES. — 9. SISTERON. — 10. SÈES. — ITEM.

Charade à tiroir

Le 1er c'est CAR puisque Car-touche.
Le second c'est NA puisque Na-vire.
Le trois c'est VAL puisque Val-hable.
Et le tout c'est S. M. CARNAVAL.

Rébus graphique

J'ai diné et soupé, hier, chez ma cousine Sophie.
(G. dix né, E sou P. I. R. schéma cousine (sauf i)).

Question drôlatique

Donnez lui une tasse de lait, il la boira.

TEMPS PROBABLE EN FÉVRIER

Dans son ensemble, le mois de Février est plus froid que Janvier, sauf dans le Sud-Est favorisé par une température très clémente.

En première décade, un centre anticyclonique s'établit sur l'Europe centrale. La température, d'abord douce, ne tarde pas à s'abaisser fortement; le temps reste au beau froid, sec et calme jusqu'au 7, date «critique»; renouvellement de la tempête du 26 Décembre dernier. Du 8 au 15, quelques perturbations sont à craindre, difficiles à localiser.

La période du 15 au 23 est caractérisée par 6 jours de mauvais temps, 2 belles journées et 1 variable ou perturbée suivant les régions envisagées.

A partir du 24, une dépression amène une forte tempête pluvieuse qui trouble les derniers jours du mois.

Alfred JOUON,

(Reproduction interdite).



LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

**Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail**



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

**Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvrant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif**

Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert

AU PARADIS DU CYCLE

Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,
MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

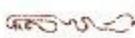
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

—& PRIX MODÉRÉS &—



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE